L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DU ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12
Do TROIS FOIS PAR SEMAINE.$10 *payable d'avance*

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 6 AOUT 1841.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

ANGLETERRE.—LOIS DES CEREALES.

Le grand malheur du ministère whig, nous le fîmes observer récemment, c'est d'avoir perdu peu de confiance qu'il inspire transitoire en une question de parti, peut-être même en une question de jeunesse, ce doute qui s'agite dans les élections actuelles, lorsque ce débat était appelé à devenir essentiellement populaire. Si jamais en effet, réforme fut juste, équitable, urgente, réclamée au nom des droits les plus sacrés de l'humanité, c'est celle de la loi sur les céréales. Cette loi en effet est l'un des plus odieux monopoles sous lesquels puisse gémir un peuple: elle n'attaque pas simplement le lutte ou les progrès de l'industrie humaine, elle ne pèse pas simplement sur une seule classe, non, elle touche aux premières nécessités de la vie, elle accable à la fois toutes les classes laborieuses de la société, elle est en quelque sorte l'exportation de plusieurs millions d'hommes auxquels elle impose les privations, les souffrances et quelquefois la famine, au profit de quelques centaines de familles! Dans l'ordre naturel d'un écoulement régulier, le but des lois économiques, dont elles découragent la production et de rendre aussi générale et aussi facile que possible la jouissance des nécessités de la vie. La loi sur les céréales a une tendance directement opposée; elle a été créée pour maintenir et pour élever à un taux élevé. Ce n'est pas seulement un de ses effets, c'est son but avoué, c'est en fin, le moyen constitutif de la nature qu'humble à la société. Rien d'étonnant à ce que le parti whig ait pu avoir le talent de s'assurer la gloire d'une œuvre si grande et si généreuse!

Il est deux faits qu'il ne faut jamais oublier lorsqu'il s'agit de l'Angleterre: la surface du sol de ce pays n'est pas en rapport avec le nombre des habitants, si bien que la quantité des terres cultivables suffit à grand peine à répondre aux besoins de la consommation, puisque terres elles-mêmes, loin d'être, comme dans les autres pays, subdivisées à l'infini, se trouvent concentrées dans les mains d'un nombre fort restreint de grands propriétaires. Ces deux faits expliquent et commentent toute la question.

Lorsqu'après la guerre d'Amérique, le grand de Napoléon essaya d'enlever à l'Angleterre par un immense blocus, ce pays trouvé dans ses propres ressources, dans son commerce, dans son industrie et dans la culture des terres parfaitement cultivées, les moyens de résister à l'ennemi. Mais, lorsque la paix fut venue, lorsque le blocus fut levé, lorsque le commerce reprit son cours ordinaire, lorsque les ports furent ouverts, lorsque les vaisseaux de toutes les nations vinrent apporter à l'Angleterre les produits de l'industrie et de la culture des autres pays, lorsque le blé étranger vint offrir à l'Angleterre le pain à bon marché, alors, dans ce pays, le prix du blé tomba au-dessous de ce qu'il était avant la guerre, et le cultivateur ne trouva plus dans le produit de ses terres le moyen de payer ses fermages, ses impôts et ses dépenses. Alors, les propriétaires, les lords, les membres du parlement, les ministres, les hommes d'état, les hommes de lois, les hommes de guerre, les hommes de toutes les professions, les hommes de toutes les opinions, les hommes de toutes les nations, les hommes de toutes les langues, les hommes de toutes les religions, les hommes de toutes les sectes, les hommes de toutes les conditions, les hommes de toutes les fortunes, les hommes de toutes les vertus, les hommes de toutes les vertus, les hommes de toutes les vertus